

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires: **Pagination continue.**

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE

Naturaliste Canadien

Vo. XVI.

Cap Rouge, Q., AOUT, 1886

No. 2.

Rédacteur: M. l'Abbé PROVANCHER.

PRIMES

Les numéros gagnants de mai, **211** et **111**, et ceux de juin **191** et **301**, n'ont pas encore été réclamés.

JUILLET.

Numéros gagnants.

1ère prime— Un microscope pour insectes..... No. **88**
2e “ — Une coquille, *Voluta vesperilio*..... No. **256**

N. B.— La personne ayant l'exemplaire portant l'un ou l'autre de ces numéros écrit en crayon bleu sur la première page, devra réclamer l'objet dans les deux mois de cette date, et envoyer des timbres pour affranchir le postage.— *Voir sur la ouverture.*

Deux abonnés, l'un de Québec et l'autre de Bécancour, ont omis leur signature en nous envoyant leur abonnement. Ils pourront se reconnaître s'ils ne reçoivent pas de reçus, et nous les prierons alors de vouloir bien nous faire connaître quels étaient ces transmetteurs.

Nous offrons ici nos sincères remerciements au grand nombre de ceux qui ont bien voulu nous transmettre de suite leur souscription, et nous prions les autres de vouloir bien suivre leur exemple.

NOS CANTONS DE L'EST.

(Continué de la page 13).

La visite des manufactures de St-Hyacinthe nous occupa tout l'avant midi, si bien que lorsqu'on nous ramena à l'hôtel Yamaska, il passait déjà 11½ h.

Nous revînmes tous fatigués, épuisés de cette marche assez longue, mais plus fatigante encore par les ascensions et descentes des divers ateliers que nous avons visités, et l'air échauffé de ces salles, le plus souvent trop imparfaitement aérées. Aussi entendions-nous répéter de toutes parts qu'on se sentait de bonnes dispositions pour la table, et qu'on avait grande hâte d'y être installé.

Les autorités civiles avaient eu la générosité de nous offrir le dîner aux frais de la ville. Aussi retrouvâmes-nous à l'hôtel la superbe fanfare qui avait salué notre arrivée, et vîmes-nous avec plaisir les tables se charger de mets, dont l'apparence et l'odeur nous étaient une garantie de l'occasion que nous allions trouver de satisfaire amplement le besoin qui nous tourmentait dans le moment. Cependant, pour nous, et notre compagnon prêtre M. Huart, étant avant tout ecclésiastiques, nous n'hésitâmes pas à nous séparer un moment de nos généreux hôtes, pour aller rendre nos hommages au digne évêque du diocèse, dans lequel nous comptons un parent, un co-pároissien et un compagnon de collège.

Nos compagnons de route n'en étaient encore qu'aux santés, lorsque nous revînmes les rejoindre, et nous pûmes tout à notre aise écouter les discours patriotiques, entraînants, spirituels, avec lesquels on faisait écho à chacune. La fanfare était toujours là, sous les fenêtres, pour mêler, ou plutôt pour faire alterner des flots d'harmonie à l'extérieur avec les flots d'éloquence qui coulaient à l'intérieur. St-Hyacinthe possède une fanfare qui peut se mesurer avantageusement avec les meilleures du

pays, chacun des membres qui la composent semble se jouer des plus grandes difficultés d'exécution que sa partie peut lui présenter.

Immédiatement après le dîner, arrivèrent de superbes voitures, la plupart à 2 chevaux, pour nous faire visiter les environs de la ville. Avec notre actif Président, M. Carrell, nous primes place dans la voiture de M. le maire Dessaulles, qui ne cessa tout le temps de se montrer plein d'attention, et de prévenances.

Nous nous arrêtâmes d'abord au couvent des Sœurs de la Présentation, imposante et solide construction dont les proportions, les vastes salles, la chapelle, ta tenue irréprochable de toute la maison, frappèrent vivement ceux qui n'avaient pas encore eu, comme nous, l'occasion de visiter ce superbe établissement.

De là nous passâmes au collège, qui n'est qu'à quelques arpents plus loin.

De toutes nos maisons d'éducation, il n'en est point comme le collège de St-Hyacinthe dont l'aspect soit si riant, si enchanteur. Avec ses gazons tondus, ses bosquets, ses kiosques, ses pièces d'eau, ses allées sablées toutes bordées de fleurs les plus variées dans les sinuosités de leurs dédales sans fin, on a peine à croire que ce soit là l'entrée d'une maison de retraite, d'étude, d'un laboratoire de la pensée, que le gamin impatient qualifie étourdiment de prison, mais que l'élève plus sérieux n'hésite pas à appeler un asile de paix, de douces joies, et de contentement.

Il y avait bien sept à huit ans que nous avons visité le collège de St-Hyacinthe, alors que M. l'abbé F. X. Burque, maintenant curé de Fort-Kent, dans le Maine, en était professeur, et partageant nos goûts, prenait part à nos études de la flore et de la faune de notre Province, avec cette activité, cette ardeur qui le distinguent dans tout ce qu'il entreprend. Le jardin paysagiste se montrait déjà comme aujourd'hui, avec ses

allées, ses massifs, ses gazons etc., mais c'était alors l'enfance, et aujourd'hui c'est l'adolescence, la virilité; la barbe a crû au jeune homme, les arbrisseaux sont devenus des arbres; les ombres ont empiété sur la lumière; la statue de l'immortel fondateur, M. Girouard, faisait alors miroiter de tous côtés son airain étincelant, et aujourd'hui, les feuilles des arbres qui ont crû à ses côtés la maculent d'ombres diaphanes et mobiles. Et le dirons-nous? s'il nous était donné de choisir, nous préférons l'humble étalage d'autrefois, aux luxuriantes proportions d'aujourd'hui. Mais la jeunesse, l'enfance est fleur qui passe, et quelque riante, quelque attrayante qu'elle soit, on ne peut la retenir; il faut remplacer forcément ses charmes éphémères, par des qualités plus solides et plus durables.

M. le Supérieur Onellet nous attend sur le vaste perron ardoisé, et nous fait les honneurs de la maison avec cette urbanité, cette aisance de manières qui le distinguent. Nous jetons un coup d'œil seulement sur les différentes salles, mais nous nous arrêtons davantage à la chapelle, qui a été construite depuis notre dernière visite. Cette chapelle, sans pouvoir atteindre le chef-d'œuvre, tant dans son plan que dans son exécution, offre cependant un aspect des plus agréables, et se range au premier rang, sinon à la première place, parmi toutes celles de nos autres maisons d'éducation.

Mais ce qu'il nous tardait le plus de voir dans cette maison, était son cabinet de physique et son musée d'histoire naturelle. Hélas! nous ne pûmes que constater que depuis le départ de M. l'abbé Burque, il n'y avait pas eu de changement sensible. Les oiseaux, les mollusques, les insectes sont à la place où nous les avons vus, et nous ne pûmes remarquer d'augmentation notable. Nous pûmes cependant observer qu'une main étrangère avait parfois passé là, en laissant des traces de quelques connaissances dans cette branches des sciences. Et M. le Supérieur nous dit aussi que deux jeunes professeurs, qui y avaient déjà donné quelque attention, devaient tout prochainement s'en occuper

davantage. Nous regrettâmes beaucoup qu'ils ne fussent pas alors dans la maison pour faire leur connaissance et les engager plus vivement encore à ne pas laisser se refroidir le feu sacré dont ils avaient déjà senti les atteintes, pour courir à de nouvelles conquêtes dans ce domaine de la nature si peu observé encore dans notre pays. Que nous serions heureux si nous pouvions compter de nouveau un observateur à St-Hyacinthe pour explorer ses environs, nul doute qu'à l'instar de nos correspondants d'Ottawa, il ne lui fût possible de nous signaler de nombreuses captures nouvelles.

Chaque maison d'éducation devrait avoir son musée, où se rangeraient, en premier lieu, les spécimens des productions naturelles de ses environs, minéraux, oiseaux, reptiles, mollusques, plantes, insectes etc. On nous dit que Joliette va bientôt se mettre à l'œuvre ; puissent les autres institutions marcher à la suite de ces devancières. La récolte des spécimens est chose si facile avec des élèves, qu'on ne devrait manquer dans aucune de nos institutions à en faire d'amples provisions. Une fois ces matériaux réunis, il surgirait bientôt des hommes de science pour les étudier et les déterminer.

Nous pûmes constater une fois de plus que les rares amateurs qui se livrent à l'étude de l'histoire naturelle dans notre pays, ne le font encore qu'en marchant sur nos traces, et qu'au moyen de nos écrits. Les papillons, dans la collection d'insectes, quoique en assez grand nombre, étaient presque tous sans étiquettes ; sans doute parce que nous n'avons pas encore traité de cet ordre, et qu'on ne connaît probablement pas les sources américaines auxquelles il faudrait recourir.

Après la visite du collège, nous rentrâmes dans la ville pour traverser le pont, et pousser une reconnaissance sur la rive droite de l'Yamaska. Partout ce sont des sites enchanteurs, de superbes résidences à demi cachées dans des bosquets, la rivière écoulant paisiblement ses eaux limpides, des champs où des moissons luxuriantes témoignent de la culture intelligente avec

laquelle on les traite, des parterres de fleurs presque à chaque maison, etc., etc.

De retour, nous nous avançons sur la rive gauche jusqu'à la demeure de l'Hon. M. de la Bruyère, Président du Conseil Législatif et premier président honoraire de notre Association. Nous cédonc ici à la gracieuse invitation qui nous est faite de mettre pied à terre pour un moment de repos dans ses riches salons, et soulager des tables qu'on avait surchargées de gâteaux en tout genre, de vins divers, et d'une limonade rafraîchissante et délicieuse. Cette dernière surtout fut l'objet d'une attention toute particulière et des visiteurs et des visiteuses.

Vers les 5 heures, nous allons à la gare reprendre notre char qui, fermé à clef et mis à l'écart, avait gardé tout notre bagage sans nous obliger à nous en occuper ; nous serrons la main aux amis qui nous avaient offert une si bienveillante hospitalité, et aussitôt le train s'ébranle pour nous entraîner à Sherbrooke, en ajoutant à notre nombre M. Desmarais et dame de l'*Union de St-Hyacinthe*.

A Acton Vale, nous voyons entrer dans notre char M. L. C. Bélanger, du *Progrès de l'Est*, de Sherbrooke, il venait d'assister aux funérailles, à Sorel, de l'une de ses tantes, Madame Vanasse, victime de l'accident arrivé à Montréal lors de la première visite à cette ville de notre Cardinal. Un orage subit avait renversé sur cette danie une arche trop peu solidement construite en l'ensevelissant sous sa charpente ; elle n'était plus qu'un cadavre lorsqu'on l'en avait retirée.

A 7.40 h. nous entrons dans la gare de Sherbrooke. Nous ne fûmes pas peu surpris de voir la gare et ses environs tout occupés par une foule d'au moins 2,000 personnes, qui venaient assister à notre arrivée. Comme à St-Hyacinthe, une fanfare faisait retentir les airs de ses sons harmonieux. Nous serrons la main en passant à notre ami M. Chicoine, du *Pionnier*, et, guidés par M. Bélanger et M. Hamel, autre membre de la presse, nous nous rendons à l'hôtel *Continental*, où des loge-

ments avaient été retenus pour nous. Mais comme nous étions au samedi soir, et que nous devions passer la journée entière du lendemain dans la capitale des Cantons de l'Est, pour nous, nous nous rendons de suite, avec, M. Huart, au palais épiscopal, où M. le Grand-Vicaire Dufresne, en l'absence de l'Evêque, nous offre l'hospitalité la plus cordiale.

Nos amis de Sherbrooke avaient eu la délicate attention de retenir des places de bancs pour ceux de notre parti qui n'iraient pas à l'orgue avec notre vice président M. Levasseur, offrir le concours de leurs voix au chœur de la paroisse.

Pour celui qui chercherait un modèle classique de l'art architectural, ce n'est pas à la cathédrale de Sherbrooke qu'il devrait se rendre, les règles de l'art, même les plus simples, semblent avoir été ou ignorées ou omises en plusieurs endroits. Cependant, telle qu'elle est, avec sa riche décoration, sa tenue irréprochable, elle reflète un caractère religieux fort imposant, et répond aux besoins de la nombreuse congrégation qui la fréquente.

Il faisait une chaleur excessive ce jour-là, et malgré la faiblesse de poumons qui nous est propre et les bronchites fréquentes que nous avons à subir, nous ne pûmes résister aux pressantes sollicitations de M. le Grand-Vicaire, d'occuper la chaire quelques moments, aux prières de l'Archiconfrérie qui ont lieu à la suite des vêpres. Nulle part nous n'avons vu auditoire plus respectueux et plus attentif, et malgré l'extrême chaleur du jour, il n'y avait pas moins de 400 à 500 personnes dans l'église.

Il nous fut agréable de constater que les Canadiens-français, qui l'emportent à Sherbrooke, par le nombre sur toutes les autres nationalités réunies, avaient aussi le pas sur elles dans leurs allures, franchement Canadiennes et catholiques. Le siège de l'évêché, le collège diocésain; les Frères et Sœurs qui donnent l'éducation à la jeunesse, sont une garantie que cette prépondérance ne pourra que s'augmenter encore par la suite.

N'ayant pu faire aucune chasse à St-Hyacinthe, il nous tardait de faire connaissance avec les insectes de Sherbrooke, d'autant plus que nous ne comptons encore dans notre collection, aucun spécimen de cette région. Les offices de l'après-midi étant terminés encore d'assez bonne heure, nous allons visiter le verger attenant au palais épiscopal même, dans lequel nous voyions forces mauvaises herbes, renouées, amarantes, verges-d'or et graminées diverses, retraites ordinaires de nombreux insectes. Comme nous poursuivons actuellement l'étude des Hyménoptères et des Hémiptères, nous négligeâmes à peu près les autres ordres pour ne nous occuper que de ces deux-là.

Voici la liste de nos captures dans l'un et dans l'autre :

Hyménoptères.

<i>Ichneumon feralis</i> , Cress.	<i>Limneria parva</i> , Prov.
“ <i>rubicundus</i> , Cress.	<i>Banchus inermis</i> , Prov.
“ <i>decoratus</i> , Prov.	<i>Tryphon seminiger</i> , Cress.
“ <i>lachrymans</i> , Prov.	<i>Lampronota frigida</i> , Cress.
“ <i>cervulus</i> , Prov.	<i>Phygadeuon impressus</i> , Prov.
<i>Limneria annulipes</i> , Cress.	“ <i>parallelus</i> , Prov.
“ <i>infumata</i> , Prov.	<i>Mesoleptus barbatus</i> , Prov.
<i>Meniscus scutellatus</i> , Cress.	<i>Exochus laevis</i> , Cress.
<i>Bassus sycophanta</i> , Walsh.	<i>Mesoleius tardus</i> , Prov.
<i>Cryptus proximus</i> , Cress.	Puis, <i>Andrena</i> , <i>Halictus</i> , <i>Megachile</i> et autres Hyménoptères aiguillonnés.

Hémiptères.

Collaria Meilleurii, Prov. ; un seul exemplaire ; nous la croyons moins commune que dans le voisinage de Québec.

Cosmopepla carnifex, Fabr. — Commune.

Pamera bilobata, Say. — Commune sans être abondante.

Phytocoris scrupuleus, Say. — Beaucoup plus commune qu'à Québec.

Lygus invitus, *Say.*—Commun.

Lopidea confluens, *Say.*—Plus commune qu'à Québec.

Calocoris rapidus, *Say.*—Commun.

Systratiotus venaticus, *Uhl.*—Plus commun qu'à Québec.

Monalocoris pteridis, *Uhl.*—Commun.

Ceresa diceros, *Say.*—Commune.

Lygus pratensis, *Lin.*—Commun.

“ *flavonotatus*, *Prov.*—Commun, etc., etc.

Sherbrooke, qui compte environ 10,000 habitants, est magnifiquement située sur la pointe fortement accidentée que forme la rivière Magog en se jetant dans l'Yamaska. Elle possède une manufacture d'étoffes en laine, déjà fort renommée pour la qualité de ses tissus, et qui assure la vie à un grand nombre de familles. Il n'y a pas moins de 600 personnes employées à cette manufacture. Plusieurs capitalistes établis là n'ont pas peu contribué, par leur esprit d'entreprise, à la prospérité de la ville, qui va croissante d'une manière bien sensible. Elle est traversée par le Grand-Tronc et constituée le terminus de trois autres voies ferrées fort importantes, savoir : le Québec Central, le Passumpsic et une branche du Vermont Central.. C'est cette dernière voie que le lundi matin, 2 août, à 9 h., nous prenons pour nous rendre à Magog, village situé à 7 milles de distance, à l'extrémité inférieure du lac Memphramagog qui pousse sa tête jusqu'à Newport, dans le Vermont, et dont les eaux sont sillonnées par deux lignes de bateaux à vapeur qui font chaque jour le service régulier des différents postes situés sur ses rives. Les directeurs de cette voie avaient aussi eu l'extrême générosité de nous offrir le passage gratuit.

Le trajet de Sherbrooke à Magog n'offre rien de bien particulier, la voie traverse dans presque tout son parcours des terrains de médiocre qualité et encore fort peu défrichés.

Nous sommes tout étonnés en arrivant à Magog de voir érigée sur les bords marécageux du lac, une manufacture à proportions colossales, dont le coût, nous dit-on, a dépassé un mil-

lion de dollars. C'est celle des calicots dont MM. Hobbs et Moore sont les gérants.

Sur l'invitation de ces messieurs, nous parcourons les divers ateliers de cette immense manufacture, dont les rouages multiples sont mus par une force de 3,000 chevaux-vapeur. Nous voyons dans de nombreuses et larges cuves les différentes teintures qui servent à imprimer le coton; la plupart sont aussi désagréables à l'odorat qu'elles peuvent être agréables à la vue. Plus loin, sont les cylindres en cuivre sur lesquels des ouvriers habiles, qu'on pourrait appeler des artistes, gravent les différents dessins que devront reproduire les teintures; ailleurs ce sont des séchoirs, où des cylindres chauffés au rouge servent à débarrasser subitement les tissus de leur humidité etc., etc; et enfin, à la dernière bâtisse, c'est l'entrepôt ou le magasin, où les pièces, dans un ordre parfait, sont empilées les unes sur les autres en laissant des conduits pour circuler à travers la masse, et sont prêtes à l'expédition pour le commerce.

De là au quai, près duquel se trouve le village proprement dit, il n'y a que quelques pas. Nous trouvons en y arrivant les deux bateaux de chaque ligne.

M. Futvoye, fils d'un Québécois et propriétaire du *Mountain Maid*, bateau qui doit nous transporter à Newport, est là pour nous faire les honneurs de son vaisseau sur lequel nous montons incontinent.

Nous étions à peine montés sur le bateau qu'arrive le train de l'Ouest, nous amenant de nouvelles recrues. C'est tout d'abord l'Hon. M. Lynch, ministre des terres de la couronne, puis M. Chs. Thibault, représentant de l'*Etendard*, et MM. Chagnon et Parmelee, le premier rédacteur du *Journal de Waterloo*, et le second de l'*Advertiser* du même village. Le bateau se mit immédiatement en mouvement, et favorisés par le temps superbe qu'il faisait ce jour là, nous pûmes tout à notre aise admirer les sites enchanteurs que nous offrent les rives de ce beau lac Memphramagog qui s'étend de Magog à

Newport dans le Vermont, mesurant environ 31 milles de longueur sur 3 milles de largeur dans sa plus grande étendue.

M. l'abbé Milette, curé de Magog, s'était aussi joint à nous, se rendant en visite chez son frère, curé de Nashua, Massachusetts.

Le village de Magog que nous laissions derrière nous, présentait du pont du bateau la plus riante apparence, avec ses maisons propres, alignées en rues, le tout dominé par le clocher de l'église catholique. Le lac a plus l'apparence d'une rivière que d'un lac ici, sa largeur dépassant à peine un mille ; la paroisse de Magog s'étend surtout sur sa rive Ouest et nous montre de longues files de champs cultivés de la plus belle apparence.

Mais il est bientôt midi, et nous nous rangeons avec plaisir autour d'une table richement approvisionnée pour restaurer nos estomacs.

Lorsque le repas fini nous retournons sur le pont, l'aspect est tout autre. Les rives se sont écartées et nous montrent çà et là de magnifiques villas, comme celle de feu Sir Hugh Allan, à notre gauche, un hôtel grandiose à notre droite, malheureusement abandonné, et bordant l'horizon, quoique assez rapprochés du lac, plusieurs monts détachés d'aspects fantastiques et de plusieurs mille pieds de hauteurs, tel que la montagne d'Orford, le mont Eléphant qui nous présente la silhouette de cet animal et la tête de Hibou (*Owl's Head*) qui a aussi quelque ressemblance avec le profil de cet oiseau de nuit.

Mais voici que deux poteaux peints, l'un à notre droite, et l'autre à notre gauche, nous indiquent, la démarcation entre le territoire anglais et celui de l'Union Américaine. M. Carrell monte alors sur un amas de cables sur le devant du bateau, et de cette tribune, annonce à tous les voyageurs que de ce moment nous voguons sur les eaux de la grande république, que nous sommes en pays étranger. C'était une ligne purement idéale pour tous, et ceux qui la franchissaient pour la première fois, en étaient à se

demander si réellement ils n'étaient plus dans leur propre pays, tant la différence dans l'aspect physique et la nature du sol ne s'annonçait nulle part.

Comme nos gais compagnons épiaient chaque circonstance pour y trouver un sujet d'amusement, voilà qu'ils décident qu'à l'instar des voyageurs traversant l'équateur pour la première fois, il fallait que chacun reçut le baptême du pays étranger, en montant sur le tas de cables et en adressant quelques mots à ses compagnons ; improvisations où dominait en général le genre badin, mais où se trouvaient aussi parfois de nobles accents patriotiques. On vit donc succéder à M. Carrell sur la tribune improvisée : MM. Levasseur, le Dr Valade, Longpré, Thibault, l'abbé Provancher, Bellerive, l'hon. M. Lynch etc.

Décider lequel de ces orateurs a remporté dans cette joute la palme de l'éloquence, serait téméraire de notre part, cependant si nous disions que M. Thibault a paru captiver plus complètement l'attention de tous, nous recevriions, pensons-nous, un assentiment général. " Eh ! bien, a dit M. Thibault, nous voici sur le territoire américain ; remarquez-vous une différence sensible ? Aucune, me direz-vous ; même qualité et mêmes accidents du sol, mêmes cultures, même apparence des résidences ; qu'aurions-nous donc à envier à nos voisins ? Ne sommes-nous pas aussi heureux qu'eux, aussi libres, marchant aussi rapidement qu'eux à de grandes destinées ? Attendons un peu, et laissons s'écouler les années ; le Canadien qui a déjà semé son nom dans toutes les contrées de l'Amérique du nord, le Canadien dont la force d'expansion ne connaît pas de rivale, le Canadien qui n'en est encore pour ainsi dire qu'à son enfance, pourra se dire chez lui de la mer polaire au golfe du Mexique, comme il l'est déjà de l'Atlantique au Pacifique. Rappelez-vous ce qui s'est passé par rapport aux 13 cantons anglais de l'Est dont vous venez de traverser une grande partie. Nos amis les anglais, lors de la confédération, trop peu confiants dans notre esprit de justice et d'impartialité, avaient exigé que les délimitations de ces 13 can-

tons, où dominait la nationalité anglaise, ne pourraient être changées sans l'assentiment exprès de la majorité de ces mêmes cantons. La condition était un jeu humiliant pour nous, mais nos législateurs l'avaient souscrite, il fallait bien l'admettre. Cependant l'on se mit de suite à la recherche d'un moyen de tourner cette difficulté et d'écarter ce soupçon injurieux à notre loyauté, et on le trouva bientôt. On amena ici la femme Canadienne, et comme une tache d'huile, elle prit ici comme ailleurs sa force d'expansion, si bien qu'aujourd'hui sur les 13 cantons, nous avons une majorité française dans huit parmi les principaux."

Inutile d'ajouter que ces paroles furent couvertes de chaleureux applaudissements.

M. Thibault, comme tout le monde le sait, est un homme d'esprit et de beaucoup d'esprit ; c'est de plus un homme qui sait beaucoup et un patriote sincère. Ses études sur les Etats du nord de l'union américaine, dont on a pu lire des extraits dans *l'Etendard*, dénotent les profondes connaissances qu'il possède sur les premiers établissements de ces pays du Nouveau-Monde, et annoncent de longues études jointes à des recherches nombreuses et difficiles. Appuyé sur les statistiques les plus sûres connues, M. Thibault porte à 800,000 le nombre des Canadiens habitant le territoire américain. Il a fait dans cette voie des découvertes tout-à-fait étonnantes ; dans une seule localité, il a pu trouver jusqu'à 45 familles Canadiennes qui, parlant l'anglais et ayant changé leurs noms, étaient réputées américaines, yankees pur sang.

A 2. 15h. nous touchions le quai de Newport. Pendant que nos compagnons s'installaient au riche et vaste hôtel Magog, en compagnie de MM. Millette et Huart, nous nous rendons chez le curé, M. l'abbé Proulx, dont la résidence tient aux dernières maisons de la ville, dans un site élevé et des plus pittoresques, ayant vue parfaite sur toute cette partie du lac et les établissements des environs. M. Proulx nous accueillit avec

cette cordialité et cette fraternité qui caractérise le prêtre Canadien partout où on le rencontre et qui nous fit trouver bien trop courtes les quelques heures que nous passâmes sous son toit.

*
* *

Newport; insectes—Waterloo—Knowlton—Lac Brome; insectes—Cowansville—Chambly—Sorel—Trois-Rivières—Ste-Gertrude; insectes—Québec.

Newport, dont la population totale est d'environ 2,000 habitants, possède un curé résident depuis 1873. C'est feu M. Michaud qui fut ce premier curé et qui fit bâtir l'église actuelle, qui est propre et bien pourvue de toutes les choses nécessaires au culte. La congrégation catholique compte aujourd'hui environ 140 familles Canadiennes et 25 Irlandaises. Elle possède une école Canadienne où les enfants sont instruits dans la langue de leurs pères. De grandes scieries presque dans la ville même, les travaux des différentes voies ferrées qui aboutissent là, avec la culture des terres, sont le soutien et l'appoint principal de prospérité pour la petite ville, qui, avec son terrain fortement accidenté, ses rues plantées d'arbres, ses points de vue magnifiques et ses 2 grands hôtels, prend déjà toutes les allures des grandes cités.

A M. Michaud succéda comme curé en 1878 M. Kerleidou, un breton bretonnant, comme on dirait en France, lequel fut remplacé en 1881 par M. Proulx le curé actuel.

Comme il se trouve des champs avoisinant le presbytère même, nous ne manquâmes pas d'y aller faire une chasse pour faire connaissance avec les insectes de la localité.

A continuer.

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire généalogique des Familles Canadiennes, par l'abbé Tanguay—Tome II.

Peu de nations, une fois cet ouvrage terminé, pourront se vanter d'avoir une généalogie aussi complète que la nôtre. En France, pays de nos ancêtres, il y a bien de certaines familles dont les origines peuvent se tracer jusqu'à cinq et six siècles, mais c'est là l'exception, et ce privilège est l'apanage seulement de familles nobles, qui se sont distinguées du reste par des exploits tait-à-fait remarquables. Mais pour le peuple, les gens de condition ordinaire, c'est à peine si on peut remonter là à un siècle ou un siècle et demi, tandis que chez nous les familles les plus humbles pourront tracer leur généalogie au delà de deux siècles et demi. On a avec raison appelé cet ouvrage le *livre d'or* des familles Canadienne ; chacune, en effet, devra le conserver comme un précieux trésor. La seule chose que nous regrettons à ce sujet, c'est qu'on ne prenne pas de suite les moyens de hâter la complétion d'un ouvrage aussi important. Quinze années se sont écoulées entre la publication du 1er et du 2e volume ; ce 2e volume est le premier de la 2de série qui en comprendra 4 ou 5, ce sera donc 2 à 3 ans qu'il faudra attendre pour avoir cette 2e série complète. Mais avec cette dernière nous nous arrêtons à 1760, encore incapables de parfaire nos arbres généalogiques, et quand pourrons-nous avoir la suite ? Pour nous, sexagénaires, nous aurons disparu avant que cette époque arrive. Pourquoi le gouvernement ne prendrait-il pas de suite les moyens de hâter cette exécution ? Il suffirait pour cela d'adjoindre à M. l'abbé Tanguay un aide ou deux qui, sous sa direction, poursuivraient sans délai son travail jusqu'à nos jours, pendant que lui-même surveillerait l'impression des volumes à mesure qu'ils' seraient prêts. Les quelques centaines de piastres que le gouvernement mettraient là ne pourraient avoir une destination plus patriotique et plus utile.

LE NÉMATE DU MÉLÈSE.

Le Némate du mélèse, c'est-à-dire la mouche qui produit la chenille qui ravage nos épinettes rouges, nous avait porté à croire, en retardant son apparition au printemps, qu'il nous avait à peu près abandonnés ; mais il ne tarda pas de se montrer vers la mi-juillet, et semble vouloir compenser son retard par une voracité plus qu'ordinaire. C'est à tel point qu'on craint la perte presque totale des épinettes rouges, dans toute notre Province. Partout où nous avons rencontré la précieuse essence dans notre excursion de la presse, nous l'avons trouvée affreusement dépouillée de feuillage par le terrible insecte. Les arbres, souffreteux et sans verdure, paraissaient déjà comme morts, c'est à peine si on pouvait distinguer quelques rameaux verts sur les branches les plus basses, car l'insecte commence toujours ses ravages par les parties les plus élevées de l'arbre. Ce sont des millions que nous perdons là, nous disait tout dernièrement un cultivateur, dans la disparition de cet arbre précieux. Nous le croyons sans peine, car cet arbre, avec son bois résistant et presque incorruptible, convenait à une foule d'usages, poteaux en terre, pièces de charpente, et surtout sans pareil par ses courbes et genoux pour les constructions navales.

Malheureusement la science jusqu'à ce jour se reconnaît encore impuissante contre cet ennemi redoutable. Espérons que des ennemis naturels du redoutable insecte, oiseaux et autres, vont bientôt se montrer pour restreindre son prodigieux développement, et nous libérer de ce fléau.
